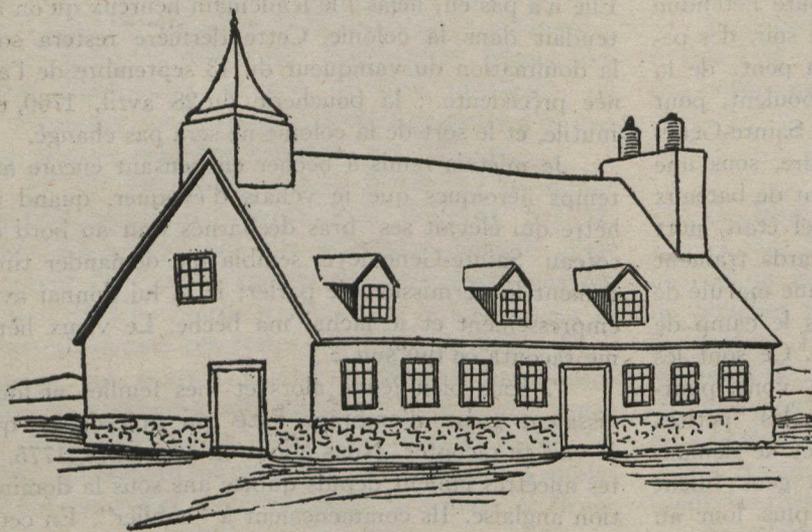


de main. Pendant plus de deux jours, nous avons tremblé de toutes nos branches. Du côté de la ville, le 31 décembre, nous entendîmes de violents et de nombreux coups de feu... puis, nous apprîmes que les Anglais et les Canadiens avaient battu les troupes de Montgomery et que ce dernier avait été tué d'un coup de canon commandé par le capitaine Chabot. Au Sault-au-Matelot, qui était attaqué par d'autres troupes sous le commandement d'Arnold, Québec était sauvé par le capitaine Dumas et François Dambourgès, deux autres de vos ancêtres, à vous les jardiniers de Villa Belvédère..."

Le vieux hêtre se tut et parut plus rabougré... plus rabougré encore qu'un orme, qui, à côté, était tellement vieux qu'il n'avait plus que le tronc et quelques maîtresses branches ; il ne vivait plus que par une sorte de miracle ; plus une seule feuille, comme ces



Eglise Saint-Jean, érigée par Jean Bourdon près de sa maison (en 1650), vis-à-vis le chemin de Belvédère ; et portrait de Jean LeSueur de Saint-Sauveur, d'après une vieille gravure.



vieillards parmi les humains, qui n'ont plus un cheveu... je dus m'approcher pour l'écouter parler...

* * *

D'une voix cassée, chevrotante, l'orme me récita un chapitre intéressant d'une vieille histoire qui s'écrivit ici lors de sa prime jeunesse. Le vieil arbre était aussi savant sur les choses modernes que sur les anciennes et les très anciennes.

"Ce champ," me dit-il, en embrassant d'un geste de l'une de ses branches tous les jardins d'alentour, "c'est l'ancienne terre de Jean Bourdon, ingénieur et premier arpenteur général de la Nouvelle-France, procureur du roi, qui arriva au Canada, le 8 août, 1639, avec l'abbé LeSueur de Saint-Sauveur, qui a donné son nom à la grande paroisse qui s'étend, ici à nos pieds. A cause des services que Bourdon rendit à la colonie, M. d'Argenson, en 1661, érigea en manoir sa maison qui était bâtie à deux pas d'ici, à la place de celle qu'occupent en ce moment l'excellent Frère

Liguori, ses intéressants agronomes et... ses poussins. Cette terre de Jean Bourdon comprenait les emplacements actuels où s'élèvent présentement la maison de M. C. B. Langlois, C. R., Villa Belvédère, propriété de M. J. Antonio Grenier, sous-ministre de l'Agriculture, et ancienne maison de feu Sylvio Demers, la jolie maison de M. P. C. Lacasse et trois maisons de M. et Melle Ross, ainsi que l'emplacement du monument des Braves... Voilà !"

L'orme continua :

"Le chemin du Belvédère, qui passait sur l'ancienne terre de Jean Bourdon, était le chemin dont l'ingénieur se servait ainsi que ses voisins pour se rendre à la ville par la Grande Allée, car alors la rue Saint-Jean n'existait pas puisqu'elle a été ouverte en 1667. J'ajouterai que cette année où fut ouverte la rue Saint-Jean le coteau Sainte-Genève, où se trouvaient

les fiefs de Jean Bourdon avait une population de 187 âmes et qu'il comptait 832 acres en valeur."

"Cette population", continua l'orme, après avoir péniblement respiré, "était desservie par l'abbé LeSueur de Saint-Sauveur, qui exerça le ministère pendant dix-huit ans dans la chapelle Saint-Jean située près de la maison de Jean Bourdon... là."

Et un coup plus fort de la brise dressa la maîtresse branche du vieil orme du côté de la villa...

"Tiens !" ajoute l'arbre, qui me tutoyait comme un bon ami, "M. J. Ant. Grenier et votre ami, M. J. H. Lavoie, chef du Service de l'Horticulture, qui travaillent là, à côté de toi, et dont les tomates promettent déjà si bien, te diront que, pas plus tard qu'il y a deux ans, en creusant dans le jardin, en face de la maison, jardin présentement cultivé par les écoliers de l'académie Saint-Joseph de Saint-Jean-Baptiste et par ceux de l'école des Frères de Belvédère, ils ont trouvé, enfouies sous terre, des pièces de pin équarries et qui étaient évidemment des restes de la fondation de la vieille chapelle Saint-Jean..."